

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

30 mars 2014

Pasteur Jean Besset

Texte :

Jean 9, 1-41

Notes bibliques

Guérison d'un aveugle : miracle ?

Ce texte est un peu long pour nous raconter seulement le récit d'un miracle. En fait il traite d'un problème théologique sur lequel tous s'interrogent mais n'ont pas forcément de réponse. Il s'agit du problème du mal et de la maladie. Pour bien montrer qu'il ne s'agit pas ici d'un piège, et que la question dépasse le conflit habituel entre Jésus et les Pharisiens, ce sont les disciples qui posent la question. D'où vient le mal ? La personne qui est victime d'un quelconque revers, d'une maladie, d'un accident est-elle responsable de ce qui lui arrive ? Dieu se servirait-il de la maladie pour exercer son jugement sur les humains ? Cette question bien naïve que nous avons tendance à rejeter rapidement existe cependant dans l'inconscient de beaucoup, elle s'exprime par l'expression souvent utilisé : « Qu'ai-je fait au bon Dieu pour que cela m'arrive ? » Mieux encore, beaucoup croient que les malheurs qui leur arrivent sont le résultat d'une décision divine. « C'est son destin » dit-on ou encore, « il faut bien subir son destin ». Ainsi il y a dans notre inconscient l'idée que nos malheurs pourraient bien avoir un lien avec nos fautes personnelles ou les fautes collectives de nos sociétés. Voilà une vaste question à laquelle nous n'avons pas la réponse mais pour laquelle Jésus dénonce avec vigueur toutes les interprétations fatalistes que nous y apportons. Dieu n'y est pour rien.

Si Dieu n'est pas à l'origine de la maladie qui en est responsable ? Est-ce le diable ? Le mot n'est pas prononcé, mais il vient assez vite à l'esprit du lecteur. Pourtant s'il n'est pas lié à la faute de l'homme, s'il n'a pas le diable pour origine, si Dieu ne s'en sert pas pour régler les problèmes concernant le péché des hommes, d'où vient-il ? Nous ne savons toujours pas. Le problème nous est soumis à propos d'un miracle au sujet duquel on nous en dit un peu plus que d'habitude sur la manière dont Jésus s'y prenait. Il fait une manipulation comparable à celle que faisaient les thaumaturges de son temps. Il fait un onguent à partir de sa propre salive qu'il mélange à la terre, puis il en enduit les yeux de l'aveugle. Il ne fait rien de particulièrement



remarquable par rapport aux autres guérisseurs, à la corporation desquels il s'est sans doute, dans un premier temps laissé assimiler. Pourtant, les choses dont Jésus s'est servi, la boue et la salive peuvent avoir une autre signification qu'une manipulation facile à faire pour épater la galerie. La terre dont il s'est servi peut être assimilée à la terre primitive dont Dieu a fait usage pour fabriquer l'homme de ses mains (Genèse 2/7). La salive de Jésus provient de sa bouche, le siège de la parole. C'est par sa parole que Dieu crée et qu'il donne vie par le souffle qui provient de sa bouche en contact direct avec sa salive. La salive de Jésus pourrait bien signifier qu'il utilise, à la manière de Dieu sa parole qui devient créatrice. Il corrigerait par elle les éléments ratés de la création en la recréant. Si Jésus chargé de la puissance de Dieu peut recréer ce qui est défaillant, cela signifierait-il que le mal aurait pour cause les ratés de l'évolution et que Jésus, ou les hommes à sa suite, pourraient y apporter remède ? Jésus ne nous accompagne pas sur ce terrain. Il nous laisse à nos spéculations scientifiques sans fournir d'autres réponses que celles qu'il a déjà données : Dieu n'y est pour rien. Il est évident que l'on peut suivre cette piste et construire à partir d'elle toute une approche théologique à partir des théories de l'évolution.

Étudions maintenant le comportement des personnages qui gravitent autour de ce récit de miracle.

- **Les témoins** : Ils sont présents, mais ne restent pas neutres. Ils se rallient au parti des pharisiens sans même s'en rendre compte. Ils se placent du côté de l'ordre et de la tradition (où se situent les pharisiens). Ils font un préliminaire d'enquête et pour aller plus loin introduisent les pharisiens dans le récit.
- **Les Pharisiens** : Leur première réaction est de constater la transgression de la loi, ce qui est plus important pour eux que la guérison de l'infirmes. Le conflit entre eux et Jésus est alors amorcé. Bien que Jésus n'entre pas encore dans le débat, le conflit entre eux et Jésus est bel et bien enclenché. S'instaure alors une forme de procès qui anticipe le procès final où Jésus sera jugé et condamné.
- **Les Parents** : Ils font d'emblée figure d'accusés. La question qui leur est posée n'est pas naïve, elle vise à leur tendre un piège. Elle sous-entend que si leur fils est né aveugle, c'est qu'ils ont commis une faute que Dieu a sanctionnée par la cécité de leur enfant. Pour garder leur rang social ils doivent abonder dans le sens des pharisiens et ils biaisent pour leur apporter une réponse satisfaisante. Ils rejoignent ainsi à contre cœur le camp des pharisiens.
- **L'aveugle** : Son personnage est intéressant car il est évolutif. Par son comportement, il montre le chemin que suit en lui la démarche de conversion. Évidemment le lecteur peut s'identifier à lui. Au début, il ne demande rien. La démarche de Jésus vers lui a pour but de démontrer que Dieu n'est pas la cause de son mal, c'est pourquoi il le guérit en utilisant la méthode dont Dieu s'est servi pour créer. Comme Jésus, il ne dit rien. Il ne parle que lorsqu'on l'interroge au sujet de sa guérison. C'est alors qu'il commence à comprendre ce que signifie la transformation qui a eu lieu en lui. Il va essayer d'en rendre témoignage auprès des pharisiens. En agissant ainsi il se met en opposition avec eux et ceux-ci l'excluent.
- **Jésus** : Jésus s'est seulement contenté de faire un miracle en utilisant les méthodes classiques des guérisseurs de son temps. Il ne joue aucun rôle et ne reprendra la main par la suite que pour tirer les conclusions de tout ce qui s'est passé. Tout se passe comme si son action avait accompli son but sans même qu'il parle et soit présent. En effet, depuis le miracle, Jésus n'a pas encore parlé. C'est comme cela aujourd'hui. Jésus continue à agir parmi-nous. Bien que physiquement il soit absent, son action est quand même efficace par l'action de ceux

qui croient en lui et qui agissent comme il l'aurait fait. Quant à sa voix, on ne l'entend pas aujourd'hui, mais elle reste efficace. C'est ainsi qu'agit le ressuscité en nous.

En prenant la parole pour tirer les conclusions, Jésus donne tort aux pharisiens et laisse ses amis poursuivre son œuvre en puisant dans l'Évangile les instructions nécessaires pour trouver la bonne marche à suivre.

C'est peut-être la mort de Jésus qui est suggérée en fin de texte qui nous donne une réponse à la question du mal. Il n'a pas Dieu pour origine et il est possible d'en conjurer les effets par la foi en Jésus. Y a-t-il des ratés dans la création ? Je n'ai pas de réponse. Mais l'existence des maladies, les mouvements de la terre, les catastrophes, nous amènent à nous poser ces questions. La Bible n'y répond pas mais ne nous interdit pas de chercher du sens à ce qui pour l'instant n'en a pas.

Proposition de prédication

La plupart du temps, on aborde les textes de l'Écriture avec un ton de circonstance qui fait que les sermons que l'on produit à leur sujet, malgré l'intérêt qu'on leur porte et le talent de leur auteur, prennent un ton doctoral et ennuyeux. Pourtant ils cherchent à nous entretenir de notre relation à Dieu, c'est à dire de ce qu'il y a de fondamental dans notre vie. On se demande pourquoi dès que l'on aborde les questions sur Dieu, les propos gagnent en sérieux et perdent en vivacité. Pourtant, nous savons que Dieu ne manque pas d'humour, et c'est pourquoi, sans vouloir l'offenser le moins du monde, je me permettrai d'aborder ce texte de l'Évangile de Jean comme une intrigue policière. C'est en effet de cette manière qu'il se présente. Cela ressemble à un polar bien construit où les auteurs prennent un malin plaisir à brouiller les pistes. Il faut rester très attentif si on ne veut pas perdre le fil de l'intrigue et manquer le détail qui risquerait de révéler la clé de l'énigme. A la fin du programme on reste surpris de découvrir que le coupable n'est pas celui vers lequel portaient nos soupçons.

Il en va de même dans cette banale histoire d'aveugle guéri le jour du sabbat. Dans ce récit la tension monte très vite, et les assistants s'interrogent sans le dire sur la légitimité de l'opération. Il y a comme un non-dit qui provoque des soupçons. On s'interroge alors sur le péché, on s'étonne de la guérison, on n'est même pas sûr de bien connaître le miraculé : « ça n'est pas lui, dit-on mais ça lui ressemble ». Quant à l'homme guéri, il ne dit rien, il subit la guérison qu'il n'a même pas demandée et il sera puni parce qu'il a en bénéficié. On l'interroge et finalement on l'accuse d'être totalement englué dans le péché. D'innocent qu'il est, le voilà traîné comme un coupable devant les autorités. Finalement il sera jugé et condamné. Il sera exclu de la synagogue. On le traite en coupable parce que quelqu'un lui a fait du bien ! Même si cela nous paraît étrange, cela n'est pas exceptionnel ! On peut le vérifier, chaque jour. Quand quelqu'un est au bénéfice d'un avantage quelconque, les mauvaises langues vont bon train. On se demande d'où peut lui venir une telle faveur et quelles sont les compromis auxquels il s'est livré pour avoir un tel avantage. On se demande, sans le dire si cet aveugle n'a pas fait un pacte avec les forces du mal pour être guéri. Il était en effet courant de penser que la maladie était la sanction d'une faute commise par soi-même, ou par ses parents voire par ses ancêtres : « Les parents ont mangé des raisins verts, disait-on, et les enfants ont eu les dents agacées. » (Jérémie 31/29) A moins d'un pacte avec le malin le malade ne pouvait être guéri sinon par quelqu'un qui aurait parlé en vérité. N'étant pas guéri par quelqu'un du clan des pharisiens qui par définition aurait appartenu au parti de la vérité, il l'était forcément par quelqu'un d'un autre parti, c'est-à-dire le parti du mensonge. Selon cette logique le guérisseur

ne pouvait être qu'un menteur, c'est-à-dire un agent du mal. L'accusation était lancée, l'enquête pouvait se faire. L'intrigue en sorcellerie avait commencée. C'est devant les pharisiens que l'on avait traîné l'accusé. Ce sont eux qui allaient mener l'enquête. C'était leur rôle d'enquêter. N'étaient-ils pas les garants de la Loi et de la Tradition ? Ce n'est d'ailleurs pas eux qui étaient à l'origine de l'affaire : c'était la rumeur qui accompagne généralement le miracle. On s'interroge sur le bien-fondé de celui-ci. On s'adresse donc aux pharisiens. Mais qui est ce « on » si non celui que j'ai appelé la « rumeur » ? C'est l'opinion publique qui n'accuse pas encore mais qui soupçonne. C'est la masse des anonymes qui se prépare déjà à crier : « crucifie-le ». Comment cette maladie réputée incurable se pouvait-elle être guérie le jour consacré à Dieu se demandait-on, le jour où on n'était pas autorisé à soigner sinon dans l'urgence. Il n'y avait pas urgence. Donc si Dieu ne s'autorise pas à intervenir dans ces conditions, ce ne peut être que le diable. C'est aussi simple et aussi logique que cela. Seuls les spécialistes sont capables de confirmer cette hypothèse en se justifiant par la Loi. Les spécialistes, ce sont les pharisiens, ils opinent très vite pour le diable. Le malade, accusé de pacte avec le démon devient coupable alors qu'il ne demandait rien et on le condamne à être jeté dehors. Mais comme il est né aveugle, le soupçon se porte aussi sur ses parents. La peur entre en scène, c'est pourquoi ces derniers refusent de parler. Le moins ils en diront, le mieux ils se porteront. Toute parole, même bien intentionnée peut se retourner contre un accusé. Le silence est préférable à une tentative d'explication. La justice, ainsi abandonnée aux mains des pharisiens, devient redoutable. C'est l'inquisition avant la lettre. Quand les pharisiens ont quelqu'un dans le collimateur, ils ne le lâchent pas. Tout manquement avéré à la Loi appelle forcément un coupable. Qui a contrevenu à la Loi ? Si ce n'est pas l'un c'est l'autre. Si le miraculé a seulement subi, si ses parents n'y sont pour rien, c'est celui qui a opéré la guérison qui a pactisé avec le démon. Et en raison de leur logique aveugle et implacable Jésus devient potentiellement coupable et par voie de conséquence agent du diable. Leurs arguments sont-ils cependant aussi solides que cela ? L'opinion des pharisiens a-t-elle valeur de preuve ? Ils savent bien que leur enquête est truquée, que leurs conclusions sont erronées et que leurs arguments sont spécieux. C'est moi, tout à l'heure, qui ai parlé de pacte avec le diable, ce n'est pas eux. Dans leur habileté, ils ont entraîné les témoins à tirer ces conclusions que nous venons de faire. Les pharisiens ne l'ont pas fait. C'est l'opinion publique, la rumeur qui va faire un travail de sape et attaquer la personne de Jésus. Ils s'y sont bien pris en le désignant comme un trublion de banlieue dont la personne n'est pas fréquentable, ils ne l'accusent pas encore et ils ne l'interrogent même pas. Ils ne le condamnent pas non plus, mais c'est l'autre, l'aveugle que l'on condamne. Et c'est sa famille qu'on inquiète. Quant à Jésus on attend, en montant l'opinion contre lui. Mais qui est coupable ? Qui est derrière cette affaire ? Qui a autorité sur le mal ? On en revient au point de départ !

Reprenons alors l'enquête à notre compte comme le ferait un détective privé commandité par la défense. En fait Jésus est intervenu alors qu'on ne lui demandait rien sinon de faire un commentaire sur le mal : « cet homme était-il aveugle à cause de son péché ? » Jésus ne répond pas mais il le guérit. C'est la guérison qui donnera la bonne réponse. Jésus agit comme Dieu l'a déjà fait. Il mêle sa salive qui symbolise la parole à la terre d'où a été façonné l'homme dans le récit de la création. Jésus a donc agi avec les prérogatives de Dieu pour corriger, dans ce monde, ce qui ne va pas. Les témoins n'ont pas encore compris cela, c'est pourquoi ils lui font un procès. Les pharisiens l'ont sans doute compris, mais ça ne correspond pas à leur interprétation de la Loi. En accusant Jésus à cause de leur interprétation personnelle, c'est eux qui deviennent les coupables car ils affirment trouver les signes du diable dans les actions bonnes où Dieu se révèle. Ils ne peuvent pas comprendre que le bien s'oppose au mal et que Dieu se cache dans les gestes qui font vivre. Il cautionne toutes les actions qui améliorent le sort de l'humanité souffrante. Et si l'humanité souffre, ce n'est pas le

fait de Dieu, puisque Dieu intervient pour corriger les souffrances. Ceux qui ont accaparé la vérité sur le bien et sur le mal reçoivent une bonne leçon de modestie. La vérité est dans ce qui facilite et améliore la vie des hommes. Heureux alors seront-ils, tous ces rejetés de la planète que Dieu destine à la vie, même s'il y a des obstacles sur leur chemin, même si le mal leur dresse des embûches. Quant au mal et à l'origine de la souffrance, Jésus ne nous en dira pas plus. Le mal reste le premier accusé de ce procès qui n'est pas terminé et où les accusateurs pourraient bien finir en coupables.

Propositions liturgiques

Ouverture

Alors que le jour se lève chaque matin sur le monde, le Seigneur allume son soleil d'espérance en quiconque tourne ses regards vers lui. Il vient dissiper les ombres de la nuit, qui à peine s'achève.

Il prépare, par sa présence en chacun de nous, une journée toute nouvelle qui sera riche de sa présence.

Telle est l'attente quotidienne de celui qui place sa vie sous le regard Dieu. Les promesses ne se réalisent pas toujours comme annoncées, mais à aucun moment la sollicitude du Seigneur ne fait défaut.

Mon âme loue l'Éternel et ne t'écarte pas de ses bontés.

Volonté de Dieu

Quand Dieu se fait connaître aux hommes, il met en eux de l'espérance. C'est ensuite à chacun d'eux d'entretenir cette espérance en suivant les préceptes de sa parole qui enjoignent tous les humains à s'aimer les uns les autres comme ils aiment Dieu.

L'intérêt que nous portons aux autres, l'aide que nous leur prodiguons, l'amour que nous essayons de leur manifester constituent un puissant stimulant capable de bousculer nos sociétés et de changer le monde.

Ce stimulant ne vient pas en nous grâce à nos propres moyens, c'est Dieu qui l'y a inscrit depuis toujours et qui le met en œuvre pour le rendre agissant chaque fois que nous le prions.

Prière de repentance

Seigneur, renouvelle en nous, chaque fois que nous te prions, les forces nouvelles dont nous avons besoin pour avancer sur le chemin de l'existence, pour surmonter les obstacles de la vie et apporter du réconfort à tous ceux que nous croisons. Tel est le projet de que nous formulons avec toi pour que nous devenions un relais pour les autres dans leur recherche d'espérance.

Sans toi, Seigneur notre vie s'obscurcit et donne prise à la morosité ambiante, mais quand nous laissons ton esprit agir en nous, nous devenons comme par miracle, les instruments dont tu as besoin pour que le monde s'éclaire à nouveau.

Nous te prions, afin que par les actions que tu nous inspires, le monde où nous vivons aille mieux, pardonne-nous nos manquements, ne laisse pas nos erreurs encombrer notre âme et accorde-nous le pardon que nous te demandons maintenant.

Paroles de grâce

Celui qui accueille l'espérance de Dieu en lui se trouve investi d'une force nouvelle. Sans l'avoir demandé il reçoit le pardon qui le libère et qui lui permet de voir le monde comme s'il était transfiguré. Ainsi l'action de Dieu devient efficace en nous et nous ouvre à l'espérance promise.

Confession de foi

Ce regard porté sur Jésus Christ nous aidera peut-être à construire notre foi en des termes qui deviendront notre vérité : Si tu sais regarder en toi, si tu sais faire silence et dominer les bruits du monde qui s'agite autour de toi, c'est alors que tu entendras et que sans doute tu comprendras que dans l'infini du temps qui se concentre en toi, quelqu'un vient.

Il a pris un visage humain qui pour toi se revêt de contours divins. Tu perçois sa voix qu'aucun son ne trahit.

Tu sais, car tu l'as toujours su, que son nom est Jésus Christ. Sa personne résiste au temps. Toujours actuel, il devient le compagnon de quiconque écoute sa parole dont les Evangiles ont conservé les échos.

Dans le mystère infini de sa mort, la résurrection lui a donné accès à tous les temps.

A son contact, l'éternité devient présente et chacun peut entrer avec lui dans l'infini de Dieu.

Il a affronté le supplice qui a détruit sa vie, et malgré sa souffrance, il a révélé Dieu qui a fait subsister la vie en lui.

Son Esprit se répand lentement sur l'humanité, elle découvre en lui sa vocation à manifester l'amour qu'elle reçoit de lui dans toutes les actions où elle s'engage.

C'est ainsi que Dieu a choisi de faire évoluer le monde vers une perfection jamais atteinte, mais toujours possible.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr